



HAL
open science

VIOLENCE À L'ÉCOLE, VIOLENCE AU TRAVAIL

Fabien Gilbert, Marie-Noël Vercambre-Jacquot

► **To cite this version:**

Fabien Gilbert, Marie-Noël Vercambre-Jacquot. VIOLENCE À L'ÉCOLE, VIOLENCE AU TRAVAIL. *Éducation & formations*, 2016, 92, pp.115-135. 10.48464/halshs-01521739 . halshs-01521739

HAL Id: halshs-01521739

<https://shs.hal.science/halshs-01521739v1>

Submitted on 12 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

VIOLENCE À L'ÉCOLE, VIOLENCE AU TRAVAIL

Le cas des enseignants

Fabien Gilbert et
Marie-Noël Vercambre-Jacquot
Fondation d'entreprise MGEN pour la santé publique

Dans l'enquête nationale Qualité de vie des enseignants, 17 % des enseignants déclaraient avoir été victimes de comportements hostiles de manière répétée (« violence psychologique au travail ») au cours des deux premiers trimestres de l'année scolaire 2012-2013, et 40 % d'en avoir été témoins. La violence « scolaire » impliquant un élève était surtout présente dans le secondaire, alors que la violence dans le premier degré impliquait plutôt un parent. La violence « interne » inhérente au monde professionnel s'ajoutait à tous les niveaux d'enseignement : relations conflictuelles avec les collègues et tension avec la hiérarchie.

Les enseignantes étaient plus souvent victimes de violence psychologique au travail que leurs homologues masculins. Les enseignants du supérieur étaient moins concernés ainsi que les professeurs du privé. La probabilité d'être témoin de violence n'était pas différente chez les hommes et les femmes, mais elle était plus élevée dans le second degré, au collège et dans les lycées professionnels notamment. Dans les modèles multivariés, les autres facteurs professionnels significativement associés à un risque plus élevé d'exposition à la violence au sens large (en être témoin et/ou victime) étaient le mauvais état des locaux, l'origine sociale défavorisée des élèves et la forte urbanisation de la zone d'implantation de l'établissement.

L'exposition à la violence, qu'il s'agisse d'avoir été témoin uniquement ou victime directe, était associée à de moins bons indicateurs de bien-être professionnel, mais aussi de bien-être global, appuyant l'importance de la lutte contre la violence à l'école sous toutes ses formes.

Une enseignante giflée par un parent d'élève, la réputation d'un chef d'établissement salie sur Internet, un élève harcelé jusqu'à la dépression... Certains faits de violence scolaire défraient la chronique, alimentant l'inquiétude tant des familles que des enseignants et des autres personnels d'éducation. Selon le système d'information et de

vigilance sur la sécurité scolaire (Sivis), les établissements publics du second degré ont signalé en moyenne 13,1 incidents graves pour 1 000 élèves pour l'année scolaire 2013-2014 [JUILLARD, 2014]. Dans le premier degré, l'ampleur du phénomène serait nettement plus faible avec moins de cinq incidents pour 10 000 élèves [LAÏB, 2010 ; DEBARBIEUX, 2011]. Si ces données statistiques reflètent une image de la violence scolaire moins alarmiste qu'au travers du seul prisme médiatique, le dispositif de mesure, qui s'appuie sur une vision de la violence du point de vue du chef d'établissement ; de fait plus axée sur les violences causées par les élèves ; a ses limites. D'une part, et pour ce qui est de la violence entre élèves, Sivis se restreint aux faits les plus graves. D'autre part, et même si Sivis prend théoriquement en compte tous les incidents touchant un personnel de l'établissement, il ne recense en pratique que très peu d'incidents entre personnels. Pourtant, c'est bien la violence globale ; y compris les incivilités plus « mineures », mais répétées et les violences internes (entre adultes professionnels de l'éducation) ; qui pèse sur la qualité des apprentissages et le bien-être de l'ensemble de la communauté éducative.

Si les élèves sont très souvent impliqués dans les faits de violence scolaire [LAÏB et GUÉROULT, 2009], les personnels sont eux aussi exposés [BAUER, UNTERBRINK *et alii*, 2007], et même peut-être de plus en plus [BAUER, SOULLEZ *et alii*, 2010]. Pour les enseignants victimes de violence juvénile, le retentissement sur leur santé pourrait être d'autant plus délétère que l'hostilité provient d'un élève, personne issue du groupe que l'enseignant est censé accompagner dans le cadre de son activité professionnelle [JOLLY, 2002]. Par ailleurs, les préoccupations sécuritaires jouent indirectement sur le recrutement, l'absentéisme et le turnover des enseignants, diminuant la performance éducative du système et l'attractivité du métier.

Dans un contexte de difficultés de recrutement des enseignants, il importe de mieux documenter la violence à laquelle ce corps de métier est exposé, sa fréquence, ses formes et ses raisons afin de mesurer les enjeux et, le cas échéant, d'envisager des voies d'amélioration [FORT et SZYMANKIEWICZ, 2013]. Un premier éclairage à partir de l'enquête Cadre de vie et sécurité (CVS) indique que les enseignants sont deux fois plus souvent sujets aux menaces et aux insultes que l'ensemble des autres professions [GUEDJ et BEAUMONT, 2014]. Afin de compléter ces premières données, en s'appuyant cette fois sur l'enquête nationale Qualité de vie des enseignants (QVE), notre objectif a été d'évaluer l'exposition des enseignants à la violence professionnelle, en considérant à la fois l'exposition directe (être soi-même victime de violence) et l'exposition plus indirecte (en être témoin), ainsi qu'un large spectre de violences (menaces, insultes, mais aussi harcèlement ou agression physique ; de la part d'élèves, de la famille, mais aussi possiblement de collègues, de la hiérarchie, etc.) ; de caractériser les facteurs personnels et professionnels associés à cette violence ; et d'explorer dans quelle mesure elle retentit sur la qualité de vie globale et la santé des personnes concernées.

MÉTHODE

La violence au travail vécue par les enseignants : quel outil de mesure ?

La violence au travail perçue par les enseignants a été évaluée au moyen d'items issus d'un questionnaire standardisé généraliste (non spécifique du secteur de l'éducation) : le *Leymann Inventory of Psychological Terror* (LIPT) [NIEDHAMMER, DAVID, DEGIOANNI, 2006]. La violence investiguée y est explicitement définie comme l'expérience d'une hostilité au travail visant de

ÉLÉMENTS MÉTHODOLOGIQUES RELATIFS AUX DONNÉES ANALYSÉES

L'enquête Qualité de vie des enseignants (QVE)

L'enquête QVE a été mise en œuvre entre avril et juillet 2013 par la fondation d'entreprise MGEN pour la santé publique avec l'appui technique de la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du ministère en charge de l'éducation nationale. 5 000 enseignants ont été tirés au sort dans l'annuaire des personnels enseignants en tenant compte des répartitions par sexe, catégories d'âges, type d'établissement et secteur d'enseignement croisé avec l'éducation prioritaire (public hors prioritaire, public prioritaire, privé sous contrat), et contactés par voie postale pour répondre à une enquête ayant pour thème principal les conditions de travail et la qualité de vie. Au terme de la collecte, 2 653 questionnaires ont été retournés et validés.

Échantillon d'analyse

Parmi les 2 653 enseignants ayant complété le questionnaire d'enquête, 23 n'ont pas renseigné la question portant sur le fait d'avoir été victime

et 116 n'ont pas renseigné celle portant sur le fait d'avoir été témoin d'un acte de violence.

Les 2 531 répondants aux deux questions ont été inclus dans l'échantillon d'analyse. Les 122 enseignants exclus ne présentaient pas un profil sociodémographique et professionnel différent de celui des 2 531 répondants.

Les statistiques ont été redressées afin que les répondants à l'enquête QVE aient les mêmes répartitions que la population enseignante française pour les variables sexe, âge en classe, type d'établissement et secteur d'enseignement croisé avec l'appartenance à l'éducation prioritaire. La structure sociodémographique et par niveau d'enseignement de l'échantillon est donc à l'image de la population enseignante française en 2013 ↘ **Tableau 7** p. 132.

Traitement des valeurs manquantes

Pour les facteurs catégoriels explicatifs, afin de maximiser la taille de l'échantillon d'analyse final, et puisque le taux de valeurs manquantes n'excédait pas 5 %, ces dernières ont été imputées par la valeur la plus probable.

manière continue et répétée à blesser, opprimer, maltraiter, ou encore exclure/isoler. Il est alors demandé à la personne interrogée si elle considère avoir fait l'objet (oui/non) ou si elle a été témoin (oui/non) de violence au travail. Selon les réponses données à ces deux questions, les enseignants ont été classés en tant que non exposés, témoins et/ou victimes de violence psychologique au travail depuis le début de l'année scolaire.

D'autres questions portant sur l'identité de l'auteur de la violence, les raisons sous-jacentes, ainsi qu'une description en champ ouvert de l'acte le plus marquant vécu en tant que victime durant l'année, apportaient des éléments plus qualitatifs ↘ **Figure 2** p. 134.

Facteurs potentiellement associés à la violence : les caractéristiques personnelles et professionnelles investiguées

Afin d'identifier de possibles facteurs de risque d'être victime de violence, nous avons étudié les liens de la violence avec :

- des facteurs personnels d'ordre sociodémographique : sexe (homme ; femme), âge (inférieur ou égal à 35 ans ; 36 à 49 ans ; supérieur ou égal à 50 ans), composition du foyer (en couple avec enfant(s) ; en couple sans enfant ; seul(e) sans enfant ; seul(e) avec enfant(s)) ;
- des facteurs professionnels liés à l'individu ou à son établissement d'enseignement : niveau

(maternelle ; élémentaire ; premier cycle – collège ; second cycle – LEGT¹ ; second cycle – LP² ; supérieur) et secteur d'enseignement (public prioritaire ; public hors prioritaire ; privé), taille de l'établissement (0-99 élèves ; 100-299 élèves ; 300-599 élèves ; 600 élèves ou plus), origine sociale des élèves³ (milieu plutôt favorisé, moyen, plutôt défavorisé), appréciation subjective de l'état des locaux (neufs ou en bon état ; en état moyen ; en mauvais état) et type de commune d'implantation⁴ (commune rurale ; ville isolée ; ville centre d'une agglomération ; ville de banlieue).

Retentissement de la violence sur le bien-être : les indicateurs investigués

Afin d'appréhender le retentissement de la violence scolaire sur le bien-être individuel des enseignants, différents indicateurs relatifs à la qualité de vie au travail ou plus globalement à la santé ont été considérés. Ainsi, ont été pris en compte :

• des indicateurs de bien-être/mal-être au travail :

– *les trois dimensions de la symptomatologie d'épuisement professionnel (burn-out)* évaluée par le questionnaire *Maslach Burnout Inventory* (MBI) [MASLACH, JACKSON, LEITER, 1996] : 1. l'épuisement émotionnel (score/54) : impression de fatigue et de saturation affective et émotionnelle vis-à-vis d'autrui ; 2. la dépersonnalisation (score/30) : déshumanisation de la relation enseignant-élève, avec des attitudes et des sentiments négatifs et cyniques de l'enseignant vis-à-vis de ses élèves ; 3. le degré d'accomplissement personnel au travail (score/48) : dans une situation de burn-out, tendance à l'auto-évaluation négative de son travail.

Les dimensions du burn-out ont été modélisées en continu (scores) mais aussi sous forme dichotomique en isolant le tertile péjoratif (épuisement émotionnel fort : score ≥ 27 ; dépersonnalisation forte : score ≥ 5 ; accomplissement professionnel faible : score < 30) selon l'approche préconisée de la symptomatologie du burn-out [MASLACH, JACKSON, LEITER, 1996] ;

– *l'insatisfaction professionnelle* : « très » ou « assez insatisfait » de son expérience professionnelle d'enseignant *versus* « assez » ou « très satisfait » ;

– *l'appréciation de l'évolution de l'exercice du métier* : « de plus en plus difficile » *versus* « ni plus ni moins » ou « de moins en moins difficile » ;

– *des indicateurs de santé liés au travail* : épisode de présentéisme⁵ déclaré dans l'année (oui/non) ; arrêt de travail pour raisons de santé dans l'année (oui/non).

• des indicateurs de bien-être/mal-être global basés sur la version abrégée en 26 items (type « échelles de Likert ») du questionnaire *World Health Organization Quality of Life* (WHOQOL-Bref) [LEPLEGE, RÉVEILLÈRE *et alii*, 2000] :

1. LEGT : lycée d'enseignement général et technologique.

2. LP : lycée professionnel.

3. Indicateur isolant, pour le second degré, les quartiles extrêmes du ratio « nombre d'élèves d'origine plutôt favorisée/nombre d'élèves d'origine plutôt défavorisée » [données ministérielles disponibles au niveau établissement], et pour le premier degré et le supérieur, au découpage $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{4}$ de la réponse à la question « Les élèves de l'établissement appartiennent à un milieu social plutôt » « très défavorisé » ou « défavorisé » / « moyen » / « favorisé » ou « très favorisé » (à noter que pour le second degré, les deux indicateurs concordent remarquablement).

4. Catégories Insee permettant de caractériser l'environnement urbain de l'établissement d'enseignement (www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/unite-urbaine.htm).

5. Ainsi défini dans le questionnaire d'enquête : « Episode durant lequel la personne est malade, mais ne cesse pas pour autant de travailler. »

- l'insatisfaction vis-à-vis de sa qualité de vie (« mauvaise » ou « très mauvaise » versus « ni bonne, ni mauvaise », « bonne », « très bonne ») ;
- l'insatisfaction vis-à-vis de la santé (« pas » ou « pas du tout satisfait(e) » versus « ni satisfait(e)/ni insatisfait(e) », « satisfait(e) », « très satisfait(e) ») ;
- les quatre grandes dimensions de la qualité de vie globale évaluées par le WHOQOL-Bref [BAUMANN, ERPELDING *et alii*, 2010] : 1. la santé physique (score/100) : énergie, douleur, fatigue, dépendance, capacité de travail, etc. ; 2. la santé psychologique (score/100) : sentiments négatifs et positifs, estime de soi, mémoire et concentration, etc. ; 3. les relations sociales (score/100) : relations personnelles, support social, etc. ; 4. l'environnement (score/100) : ressources financières, sécurité, habitat, transport, etc.

Encadré 2

ANALYSE STATISTIQUE ET TEXTUELLE

Tout d'abord, la violence vécue par les enseignants a été appréhendée à la fois d'un point de vue quantitatif (statistiques descriptives relatives aux prévalences par sexe, âge, et niveau d'enseignement, aux auteurs des violences et aux raisons invoquées) et d'un point de vue qualitatif (analyse textuelle de la description des actes relatés par les enseignants à l'aide du logiciel Alceste¹). Ensuite, les facteurs associés à la violence, qu'ils soient personnels ou professionnels, ont été étudiés aux moyens de régressions logistiques multivariées modélisant tour à tour deux variables d'exposition à la violence : témoin (oui/non) ; victime (oui/non). Les variables explicatives incluses dans chacun des deux modèles ont été celles liées à la violence en analyse bivariée avec un seuil de signification inférieur ou égal à 0,25. Pour la violence directe (victime oui/non), les résultats ont été affinés en distinguant selon l'auteur de la violence décrite par les enseignants : élève(s) ; parent(s) d'élèves ; membre(s) du personnel de l'établissement.

¹. Le logiciel Alceste, conçu pour réaliser des classifications de données textuelles, permet d'effectuer de manière automatique l'analyse d'entretiens, de questions ouvertes et de recueils de textes divers. La technique consiste en une lemmatisation des mots, en remplaçant chaque forme textuelle par sa forme réduite ou racine du mot, et en une quantification du texte afin d'en extraire les structures les plus caractéristiques.

Pour finir, et afin d'évaluer le retentissement de la violence sur le bien-être individuel, divers indicateurs de bien-être ont été comparés selon le degré d'exposition à la violence catégorisée en trois degrés : ni témoin ni victime ; témoin uniquement ; victime. Cette dernière catégorie regroupait à la fois les personnes « victimes uniquement » et les personnes « victime et témoin », car des analyses de sensibilité avaient suggéré que la distinction n'était pas pertinente. Selon que l'indicateur de bien-être était quantitatif (score) ou dichotomique (oui/non), le lien a été évalué au moyen de régressions linéaires² ou logistiques³ systématiquement ajustées sur le sexe, l'âge, la composition du foyer, le secteur et le niveau d'enseignement.

Le test d'indépendance du Khi^2 a permis d'évaluer l'existence ou l'absence de lien statistique entre deux variables. L'ensemble du traitement et des analyses statistiques ont été réalisés à l'aide du logiciel Stata SE13.

². Le modèle de régression linéaire est utilisé pour expliquer une variable quantitative en fonction d'une ou de plusieurs autres variables explicatives. Les coefficients obtenus pour chaque variable explicative indiquent en moyenne quelle est la modification de la variable quantitative en tenant compte des autres variables.

³. Le modèle de régression logistique est utilisé pour expliquer une variable dichotomique en fonction d'une ou de plusieurs autres variables explicatives. Les coefficients, appelés odds ratio, calculés pour chaque variable explicative, indiquent en moyenne par combien est multipliée la probabilité de subir l'événement étudié en tenant compte des autres variables.

RÉSULTATS

Statistiques descriptives

Un enseignant sur six victime de violence psychologique au travail depuis le début de l'année scolaire

Au troisième trimestre de l'année scolaire 2012-2013, 17 % des enseignants (un sur six, N = 441) déclaraient avoir été victimes de violence psychologique depuis la rentrée, ce taux étant significativement plus élevé chez les femmes que chez les hommes (18 % contre 15 %, $p = 0,03$) ↘ **Tableau 1**.

40 % des enseignants déclaraient avoir été témoins de violence, ce taux n'étant pas significativement différent entre hommes et femmes.

L'auteur des violences ? Son identité très liée au niveau d'enseignement

Les auteurs des actes de violence décrits par les enseignants victimes (N = 435) ne sont clairement pas les mêmes statistiquement selon le niveau d'enseignement ↘ **Figure 1**. Dans le premier degré, les élèves sont assez rarement auteurs des violences envers les enseignants (6 % des cas touchant un enseignant de maternelle, 8 % un enseignant d'élémentaire) alors qu'ils le sont bien plus souvent dans le second degré (41 % des cas de violences rapportées par les enseignants de collège, 37 % de LEGT et 49 % de LP). À l'inverse, les parents d'élèves sont impliqués dans près de 40 % des cas dans le premier degré (41 % en maternelle et en élémentaire) mais beaucoup moins dans le second degré (12 % au collège, 11 % en LEGT et 4 % en LP). Les membres du personnel de l'établissement (collègues, chefs d'établissement, administratifs, etc.) représentent une part notable des auteurs de violence à tous les niveaux d'enseignement, avec une part croissante : de 27 % en maternelle à 90 % pour le supérieur.

↘ **Tableau 1** Proportion des enseignants victimes et/ou témoins de violence depuis le début de l'année scolaire

	Hommes		Femmes		Ensemble		
	N	%	N	%	N	%	
	756	33,5	1 775	66,5	2 531	100,0	
A été victime de violence						$p(\chi^2) = 0,03$	
Non	643	85,3	1 447	81,6	2 090	82,8	
Oui	113	14,7	328	18,4	441	17,2	
A été témoin de violence						$p(\chi^2) = 0,13$	
Non	436	57,6	1 085	60,9	1 521	59,8	
Oui	320	42,4	690	39,1	1 010	40,2	
Combinaison victime/témoin de violence						$p(\chi^2) = 0,02$	
Ni victime, ni témoin	414	54,8	988	55,5	1 402	55,3	
Témoin uniquement	229	30,5	459	26,1	688	27,5	
Victime	113	14,7	328	18,4	441	17,2	

Lecture : 14,7 % des hommes enseignants ont été victimes de violence contre 18,4 % des enseignantes et la différence est statistiquement significative ($p(\chi^2) = 0,03$).

Champ : enseignants premier et second degrés + supérieur, France métropolitaine + DOM (N = 2 531).

Source : enquête Qualité de vie des enseignants, Fondation MGEN, MENESR-DEPP.

Les raisons de la violence ? Les problèmes de management et d'encadrement souvent invoqués

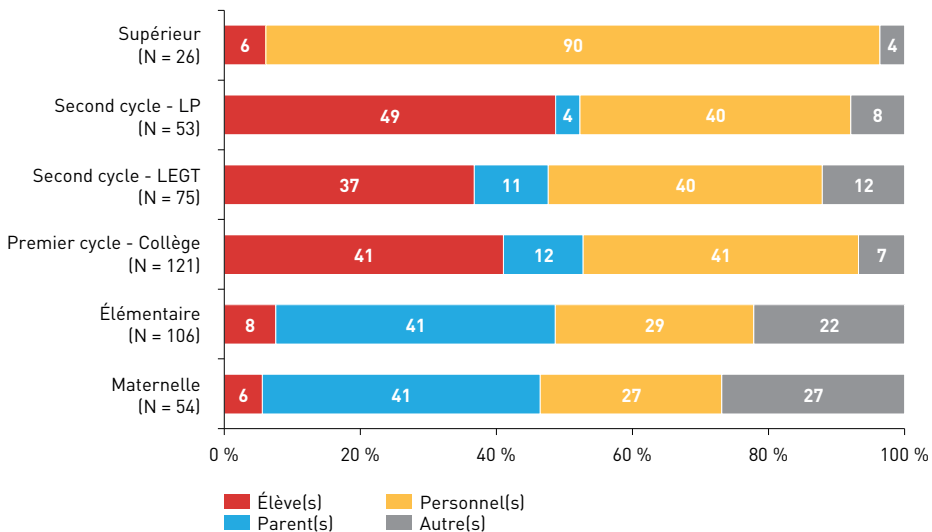
Parmi les raisons possibles de la violence vécue par les enseignants (plusieurs réponses possibles), c'est la catégorie « autres raisons » qui a été le plus souvent choisie (40 % des cas), suivie de près par la catégorie « problèmes de management, d'encadrement », impliquée dans 37 % des cas ↘ **Tableau 2**. L'analyse du champ ouvert précisant les « autres raisons » invoquées a pointé des situations très spécifiques à l'enseignement, et donc non extrapolables au monde du travail en général : misère sociale des familles, manque d'éducation des parents, dévalorisation de l'institution, problèmes de comportement des élèves, etc.

Analyse textuelle ; deux types bien circonscrits de violence selon les acteurs impliqués : « professionnel » et « scolaire »

Sur les 441 personnes qui ont signalé avoir récemment été victimes de violence, 414 (94 %) ont décrit un acte de violence. L'analyse textuelle des verbatims a permis de regrouper et classer les réponses en deux grandes catégories, elles-mêmes scindées en deux classes. L'analyse *a posteriori* des termes contributeurs des quatre classes a conduit à une catégorisation de la violence selon l'auteur ↘ **Tableau 3**.

Ainsi, la première catégorie comprend les classes 1A « violence des collègues de travail » (27 % des verbatims) et 1B « violence de la direction de l'établissement » (24 % des verbatims). Les actes cités sont de l'ordre de la violence verbale (critique, remarque, refus), comportementale (pression, tension, mépris) ou psychologique (harcèlement). Même si cette catégorie de violence est parfois exercée par une personne seule, l'hostilité est généralement

↘ **Figure 1** Identité des auteurs de la violence relatée en fonction du niveau d'enseignement de l'enseignant victime



Note : la catégorie « Autre(s) » correspond à des personnes non identifiées, ou extérieures à l'établissement, ou encore à des regroupements de personnes.

Lecture : à l'école maternelle, 41 % des auteurs des actes de violence envers les enseignants sont des parents d'élèves.

Champ : enseignants premier et second degrés + supérieur, France métropolitaine + DOM (N = 435).

Source : enquête Qualité de vie des enseignants, Fondation MGEN, MENESR-DEPP.

Tableau 2 Raisons attribuées à la violence relatée

Liste de raisons ¹ proposées par le questionnaire <i>Leymann Inventory of Psychological Terror</i> (LIPT)	En %
Problèmes de management, d'encadrement	36,7
Mauvaise ambiance générale au travail	28,2
Problèmes de compétition/rivalité entre les gens	21,6
Envie, jalousie	20,0
Conflit ou différend non résolu au travail	15,5
Mauvaise organisation du travail	14,5
Parce que je suis différent(e) des autres	6,6
Parce que l'on veut me faire partir de l'établissement	6,0
Autre raison ² (réponse textuelle recodée) dont :	40,1
<i>Problèmes contextuels</i>	9,5
<i>Problèmes familiaux, d'éducation des parents</i>	9,3
<i>Problèmes avec des collègues</i>	8,3
<i>Problèmes de comportement des élèves</i>	6,9
<i>Problèmes de société</i>	4,7
<i>Non-réponse</i>	1,6

1. Si l'enseignant le souhaitait, la question pouvait donner lieu à plusieurs réponses.

2. La catégorie « autre raison » a fait l'objet d'un reclassement au cas par cas.

Lecture : 36,7 % des enseignant(els) ayant relaté un fait de violence l'ont attribué à un problème de management, d'encadrement.

Champ : enseignants premier et second degrés + supérieur, France métropolitaine + DOM (N = 441).

Source : enquête Qualité de vie des enseignants, Fondation MGEN, MENESR-DEPP.

Tableau 3 Classes identifiées par l'analyse textuelle de la description de l'acte de violence

	Classe 1		Classe 2	
	Classe 1A	Classe 1B	Classe 2A	Classe 2B
Proportions des verbatims¹	27 %	24 %	22 %	17 %
Libellé de la classe²	Violence des collègues de travail	Violence de la direction de l'établissement	Violence des élèves	Violence des parents d'élève
Auteurs de l'acte de violence	Les collègues de travail	La direction de l'établissement	Les élèves	Les parents d'élève
Type de violence	Violence collective, institutionnelle, organisationnelle.		Violence individuelle, directe, contextuelle.	
Termes utilisés	Harcèlement, harcèlement moral, pression, tension, refus, mépris, critique, remarque.		Agression, agression verbale, altercation, insulte, injure, insolence, reproche, menace, accusation, incivilité, mensonge, crachat.	

1. 10 % des verbatims non classés.

2. Libellés déterminés *a posteriori*.

Lecture : les actes de violence décrits ont été classés en quatre catégories principales selon l'auteur de l'acte : les collègues, la direction de l'établissement, les élèves et les parents d'élèves.

Champ : enseignants premier et second degrés + supérieur, France métropolitaine + DOM (N = 414).

Source : enquête Qualité de vie des enseignants, Fondation MGEN, MENESR-DEPP.

collective, elle est souvent le résultat d'actes provenant d'un groupe d'adultes. Comme ce sont des membres du personnel de l'établissement de l'enseignant victime, cette violence « professionnelle » peut être également qualifiée d'« interne », d'« institutionnelle » ou d'« organisationnelle ». « *Dans l'équipe pédagogique, deux collègues font de la rétention d'information et m'excluent parfois de certaines discussions* », « *influence du laxisme d'une collègue sur l'organisation de ma classe* », « *une mésentente entre une ATSEM et un enseignant a créé une tension au sein de l'équipe pédagogique qui m'a affectée même si je n'étais pas directement concernée* » sont autant de réponses appartenant à la classe 1A « violence des collègues ». Dans la classe 1B « violence de la direction » sont retrouvées des réponses telles que : « *harcèlement moral par le chef d'établissement* », « *pressions, remarques de la hiérarchie* », « *réflexions blessantes suite à un problème personnel qu'une collègue a souhaité régler avec mon chef d'établissement comme témoin* », « *remarques désagréables et non-salutation par la hiérarchie* ».

La seconde grande catégorie d'actes de violence au travail est constituée des classes 2A « violence des élèves » (22 % des verbatims) et 2B « violence des parents d'élèves » (17 % des verbatims). Cette catégorie de violence est adressée directement à l'enseignant par un élève ou un parent, rarement par un groupe d'élèves, et s'inscrit dans un contexte caractéristique : lors de la classe, de la récréation, des réunions entre les parents et l'enseignant, ou à la sortie des cours. Elle est presque exclusivement verbale et peut revêtir les formes suivantes : agression verbale, insulte, injure. Elle est aussi parfois comportementale et dans ces situations les enseignants parlent d'insolence, d'incivilité. Les exemples suivants illustrent les réponses des enseignants pour décrire la violence des élèves : « *violence verbale, insulte et menace sur ma personne par un élève de sixième* », « *agressivité, violences verbales et physiques de la part d'un élève sans aucune réponse de la hiérarchie après plusieurs appels à l'aide* ». Dans certains cas, les actes peuvent être d'une grande brutalité psychologique comme le relate cet enseignant : « *violences verbales et menaçantes, crachat sur les pieds* ». La violence des parents (classe 2B) consiste, quant à elle, à prendre parti pour leur enfant face à l'enseignant, ainsi remis en cause dans sa légitimité éducative. Des termes tels que « altercation », « reproche », « accusation », « mensonge » sont utilisés pour décrire les actes relevant de cette classe. « *Altercation avec un parent avec menace et injures* », « *une maman d'élève qui contredit ce que je peux faire et m'a critiqué devant son enfant* », « *la mère me reproche de ne pas faire mon travail* », « *les accusations de certains parents qui écoutent beaucoup leurs enfants et parfois trop* », « *parents critiques et exigeants excusant souvent les écarts reprochés aux élèves* » sont quelques exemples de réponse faisant partie de cette classe.

Modèles multivariés

Être une femme, être célibataire sans enfant, enseigner dans des locaux en mauvais état... autant de facteurs associés à un risque plus élevé d'être victime de violence parmi les enseignants

Parmi les facteurs testés dans cette population d'enseignants, ceux potentiellement associés ($p(\chi^2) \leq 0,25$) au risque d'être victime de violence étaient le sexe, la catégorie d'âge, la composition du foyer, le secteur et le niveau d'enseignement, l'état des locaux et l'origine sociale des élèves. Les facteurs potentiellement associés au risque d'être témoin de violence étaient le sexe, la composition du foyer, le niveau d'enseignement, le nombre d'élèves de l'établissement, l'état des locaux, l'origine sociale des élèves et le type de commune ↘ **Tableau 4.**

↳ **Tableau 4 Associations bivariées entre l'exposition à la violence (deux indicateurs : victime, oui/non ; témoin, oui/non) et divers facteurs personnels et professionnels**

	Victime de violence		Témoin de violence	
	N	En %	N	En %
	441	17,2	1 010	40,2
Sexe	p(χ^2) = 0,03		p(χ^2) = 0,13	
Homme	113	14,7	320	42,4
Femme	328	18,4	690	39,1
Catégorie d'âge	p(χ^2) = 0,23		p(χ^2) = 0,57	
Inférieur ou égal à 35 ans	84	17,1	184	38,6
36 ans à 49 ans	198	16,0	505	41,2
Supérieur ou égal à 50 ans	159	19,1	321	39,8
Composition du foyer	p(χ^2) = 0,13		p(χ^2) = 0,11	
En couple avec enfant(s)	242	16,2	565	38,4
En couple sans enfant	86	16,9	210	42,1
Seul(e) sans enfant	78	21,4	159	45,0
Seul(e) avec enfant(s)	35	17,6	76	39,8
Secteur d'enseignement	p(χ^2) = 0,06		p(χ^2) = 0,61	
Public prioritaire	50	18,9	110	42,0
Public hors prioritaire	353	17,7	778	39,6
Privé	38	12,2	122	42,1
Niveau d'enseignement	p(χ^2) = 0,04		p(χ^2) < 0,01	
Maternelle	54	16,0	96	28,9
Élémentaire	106	17,2	172	28,0
Premier cycle - Collège	124	18,6	339	50,6
Second cycle - LEGT	76	17,3	189	45,2
Second cycle - LP	54	21,6	129	52,7
Supérieur	27	11,1	85	35,1
Nombre d'élèves de l'établissement	p(χ^2) = 0,62		p(χ^2) < 0,01	
0-99 élèves	77	16,2	138	30,4
100-299 élèves	120	16,1	242	33,1
300-599 élèves	112	18,2	277	45,5
600 élèves ou plus	132	18,1	353	49,5
Appréciation subjective de l'état des locaux	p(χ^2) = 0,04		p(χ^2) < 0,01	
Neufs ou en bon état	233	16,0	549	38,5
En état moyen	136	17,3	304	39,3
En mauvais état	72	21,9	157	49,3

	Victime de violence		Témoïn de violence	
Origine sociale des élèves¹	p[χ^2] = 0,06		p[χ^2] < 0,01	
Plutôt favorisée	106	16,5	214	34,5
Moyenne	220	16,1	551	41,1
Plutôt défavorisée	115	20,4	245	44,0
Type de commune² de l'établissement	p[χ^2] = 0,99		p[χ^2] < 0,01	
Commune rurale	53	16,8	87	27,0
Commune ville isolée	46	17,9	101	39,8
Commune centre d'une agglomération	212	17,2	522	43,4
Commune de banlieue	130	17,2	300	40,5

1. Indicateur isolant, pour le second degré, les quartiles extrêmes du ratio « nombre d'élèves d'origine plutôt favorisée/ nombre d'élèves d'origine plutôt défavorisée » (données ministérielles disponibles au niveau établissement), et pour le premier degré et le supérieur, au découpage 1/4, 1/2, 3/4 de la réponse à la question « *Les élèves de l'établissement appartiennent à un milieu social plutôt...* » « très défavorisé » ou « défavorisé » / « moyen » / « favorisé » ou « très favorisé ».

2. Catégories Insee permettant de caractériser l'environnement urbain de l'établissement d'enseignement (www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/unite-urbaine.htm).

Lecture : 42,4 % des hommes enseignants ont été témoins de violence depuis le début de l'année scolaire contre 39,1 % des enseignantes, la différence n'étant pas statistiquement significative.

Champ : enseignants premier et second degrés + supérieur, France métropolitaine + DOM (N = 2 531).

Source : enquête Qualité de vie des enseignants, Fondation MGEN, MENESR-DEPP.

Aux côtés des variables sexe et âge introduites systématiquement, ces deux listes de facteurs ont été incluses dans deux modèles multivariés, l'un s'intéressant à la violence directe (« être victime »), l'autre à l'exposition plus large à la violence (« en être témoin ») ↘ **Tableau 5**. Ainsi, en ajustant sur le sexe, la catégorie d'âge, la composition du foyer, le secteur et le niveau d'enseignement, l'état des locaux et l'origine sociale des élèves, les enseignantes étaient significativement plus souvent victimes de violence que leurs homologues masculins (OR = 1,35 ; IC = [1,05 ; 1,74]). Les enseignants du privé (OR = 0,55 ; IC = [0,37 ; 0,82]) par rapport aux enseignants du public hors prioritaire, et ceux de l'enseignement supérieur (OR = 0,58 ; IC = [0,36 ; 0,95]) en comparaison à ceux de LEGT, présentaient environ deux fois moins de risque d'avoir fait l'objet de violence. Enfin, les enseignants qualifiant de « mauvais » l'état de leur établissement rapportaient plus souvent avoir été victimes de violence (OR = 1,49 ; IC = [1,09 ; 2,03]) par rapport à ceux des établissements jugés en bon état.

Les différents modèles distinguant les cas de violence selon leurs auteurs (115 enseignants victimes d'élèves contre 2 290 non-victimes ; respectivement : 91 enseignants victimes de parents d'élèves ; 169 enseignants victimes de membres du personnel de l'établissement) ont permis d'approfondir les circonstances de la violence selon son type ↘ **Tableau 8** p. 133. Ainsi, en cohérence avec les résultats descriptifs présentés plus haut, la violence issue des élèves était plus courante dans le second degré et dans le secteur public par rapport au privé, celle issue des parents d'élèves, dans le premier degré et dans les établissements en mauvais état. La plus forte probabilité des femmes d'être victime n'était retrouvée significative que dans le cas des violences impliquant un membre du personnel. Pour ce type de violence, plus le niveau d'enseignement augmentait, plus les enseignants étaient concernés ↘ **Tableau 8**.

📄 **Tableau 5 Associations multivariées entre l'exposition à la violence (deux indicateurs : victime, oui/non ; témoin, oui/non) et divers facteurs personnels et professionnels des enseignants**

	Victime de violence			Témoin de violence		
	OR	[IC 95 %]	p	OR	[IC 95 %]	p
Sexe						
Homme	1	réf.		1	réf.	
Femme	1,35	[1,05 ; 1,74]	0,02	1,04	[0,86 ; 1,26]	0,66
Catégorie d'âge			0,12			0,34
Inférieur ou égal à 35 ans	1	réf.		1	réf.	
36 à 49 ans	1,01	[0,74 ; 1,36]	0,97	1,17	[0,93 ; 1,49]	0,18
Supérieur ou égal à 50 ans	1,29	[0,95 ; 1,76]	0,10	1,05	[0,82 ; 1,35]	0,70
Composition du foyer			0,19			0,31
En couple avec enfant(s)	1	réf.		1	réf.	
En couple sans enfant	0,97	[0,72 ; 1,32]	0,86	1,14	[0,91 ; 1,45]	0,26
Seul(e) sans enfant	1,36	[1,01 ; 1,85]	0,04	1,26	[0,98 ; 1,62]	0,07
Seul(e) avec enfant(s)	1,01	[0,68 ; 1,51]	0,96	1,04	[0,76 ; 1,44]	0,79
Secteur d'enseignement			0,01			
Public prioritaire	1,02	[0,70 ; 1,49]	0,91			
Public hors prioritaire	1	réf.				
Privé	0,55	[0,37 ; 0,82]	0,01			
Niveau d'enseignement			0,05			0,01
Maternelle	0,76	[0,50 ; 1,14]	0,18	0,61	[0,40 ; 0,93]	0,02
Élémentaire	0,87	[0,62 ; 1,22]	0,42	0,60	[0,42 ; 0,87]	0,01
Premier cycle - Collège	1,06	[0,76 ; 1,48]	0,72	1,34	[1,01 ; 1,77]	0,04
Second cycle - LEGT	1	réf.		1	réf.	
Second cycle - LP	1,30	[0,84 ; 2,01]	0,24	1,37	[0,95 ; 1,97]	0,09
Supérieur	0,58	[0,36 ; 0,95]	0,03	0,75	[0,49 ; 1,15]	0,19
Nombre d'élèves de l'établissement						0,37
0-99 élèves				1	réf.	
100-299 élèves				1,05	[0,77 ; 1,42]	0,76
300-599 élèves				1,09	[0,76 ; 1,57]	0,63
600 élèves ou plus				1,31	[0,91 ; 1,90]	0,15
Appréciation subjective de l'état des locaux			0,04			0,01
Neufs ou en bon état	1	réf.		1	réf.	
En état moyen	1,08	[0,85 ; 1,37]	0,54	1,04	[0,86 ; 1,26]	0,68
En mauvais état	1,49	[1,09 ; 2,03]	0,01	1,54	[1,20 ; 1,98]	0,01
Origine sociale des élèves¹			0,52			0,01
Plutôt favorisée	1	réf.		1	réf.	
Moyenne	0,90	[0,69 ; 1,18]	0,45	1,39	[1,12 ; 1,72]	0,01
Plutôt défavorisée	1,05	[0,74 ; 1,50]	0,79	1,39	[1,06 ; 1,82]	0,02

	Victime de violence			Témoin de violence		
	OR	[IC 95 %]	p	OR	[IC 95 %]	p
Type de commune² de l'établissement						0,03
Commune rurale				1	réf.	
Commune ville isolée				1,19	[0,81 ; 1,75]	0,37
Commune centre d'une agglomération				1,51	[1,11 ; 2,07]	0,01
Commune de banlieue				1,50	[1,10 ; 2,06]	0,01

1. Indicateur isolant, pour le second degré, les quartiles extrêmes du ratio « nombre d'élèves d'origine plutôt favorisée/nombre d'élèves d'origine plutôt défavorisée » (données ministérielles disponibles au niveau établissement), et pour le premier degré et le supérieur, au découpage ¼, ½, ¾ de la réponse à la question « Les élèves de l'établissement appartiennent à un milieu social plutôt... » « très défavorisé » ou « défavorisé » / « moyen » / « favorisé » ou « très favorisé ».

2. Catégories Insee permettant de caractériser l'environnement urbain de l'établissement d'enseignement (www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/unite-urbaine.htm).

Lecture : en tenant compte d'un ensemble de variables d'ajustement (âge, niveau d'enseignement, etc.), les enseignants ont un risque significativement plus important que leurs homologues masculins d'avoir été victime de violence.

Champ : enseignants premier et second degrés + supérieur, France métropolitaine + DOM (N = 2 531).

Source : enquête Qualité de vie des enseignants, Fondation MGEN, MENESR-DEPP.

Enseigner au collège, enseigner dans des locaux en mauvais état, enseigner à des élèves d'origine sociale peu favorisée, enseigner dans une grande ville ou en banlieue : autant de facteurs associés à un risque plus élevé d'être témoin de violence

En ajustant sur le sexe, la catégorie d'âge, la composition du foyer, le niveau d'enseignement, le nombre et l'origine sociale des élèves fréquentant l'établissement, l'état des locaux et le type de commune, la probabilité d'un enseignant d'être témoin de violence était plus importante au collège (OR = 1,34 ; IC = [1,01 ; 1,77]), et moins importante à l'école maternelle (OR = 0,61 ; IC = [0,40 ; 0,93]) et élémentaire (OR = 0,60 ; IC = [0,42 ; 0,87]) par rapport au LEGT. Pour les enseignants de LP, le surrisque était à la limite de la significativité (OR = 1,37 ; IC = [0,95 ; 1,97]). Par ailleurs, avoir été témoin de violence était plus fréquent chez les enseignants qui jugeaient leur établissement en mauvais état (OR = 1,54 ; IC = [1,20 ; 1,98]), où l'origine sociale des élèves était intermédiaire (OR = 1,39 ; IC = [1,12 ; 1,72]) ou plutôt défavorisée (OR = 1,39 ; IC = [1,06 ; 1,82]), et dont l'établissement est situé dans une commune centre d'une agglomération (OR = 1,51 ; IC = [1,11 ; 2,07]) ou une banlieue (OR = 1,50 ; IC = [1,10 ; 2,06]) par rapport à un milieu rural.

Retentissement de la violence : un lien étroit avec le bien-être

Les modélisations multivariées du **tableau 6** montrent que l'exposition à la violence psychologique au travail est associée de manière consistante à de moins bons indicateurs de bien-être professionnel (éprouvement émotionnel et dépersonnalisation du MBI, insatisfaction professionnelle, ressenti négatif de l'évolution du métier, présentisme, arrêt maladie) mais aussi de bien-être global (insatisfaction vis-à-vis de sa qualité de vie, insatisfaction vis-à-vis de sa santé, moins bons scores de qualité de vie du WHOQOL-Bref relatifs à la santé physique, la santé psychologique et l'environnement). Seuls l'accomplissement professionnel au sens du MBI et la dimension sociale du WHOQOL-Bref ne sont pas significativement liés au fait d'être témoin de violence, à condition de n'être pas victime soi-même (« témoin uniquement »).

Pour pratiquement l'ensemble des indicateurs de bien-être étudiés, le risque de détérioration du bien-être augmente selon un schéma « dose-effet », c'est-à-dire que le risque associé au fait d'avoir été victime de violence est plus fort que le risque associé au fait d'avoir été témoin uniquement, lui-même significativement plus fort que celui des enseignants ni témoins, ni victimes (p de tendance $< 0,01$).

DISCUSSION

Au troisième trimestre de l'année scolaire 2012-2013, 17 % des enseignants avaient été victimes de violence psychologique au travail depuis la rentrée, et 40 % des enseignants en avaient été témoins. Les conflits impliquant un enseignant pouvaient se nouer dans deux contextes distincts. Premièrement, dans le contexte « scolaire », avec un élève ; surtout dans le secondaire ; ou les familles ; surtout dans le premier degré ; ; deuxièmement, dans le contexte « professionnel », entre adultes de l'établissement. Par rapport à leurs homologues masculins, les enseignantes étaient plus souvent victimes, mais autant témoins de violence psychologique au travail. Les enseignants du supérieur et ceux du privé étaient moins concernés. La probabilité d'être témoin de violence était plus élevée dans le second degré, chez les professeurs des collèges notamment. Des locaux en mauvais état, une origine sociale des élèves défavorisée ou un contexte très urbanisé étaient également liés à plus de violence, la nature de ces associations statistiques restant toutefois à déterminer. Chez les enseignants, l'exposition à la violence était associée selon un schéma dose-effet à de moins bons indicateurs de bien-être professionnel, mais aussi plus global.

L'ensemble de ces résultats doit être interprété en tenant compte des forces et limites de la mesure de la violence dans l'enquête QVE. Le LIPT dont a été issu la plupart des questions sur la violence inclus dans l'enquête QVE a été validé en population française. Néanmoins, toutes les formes de violence auxquelles les enseignants peuvent être exposés ne sont pas enregistrées par cette approche « tout secteur d'activité professionnelle », par exemple, certaines incivilités isolées. En effet, la violence psychologique selon la définition de Leymann renvoie à des comportements hostiles vécus dans la durée. Ce critère de violence subie « *de manière continue et répétée* » peut expliquer que certaines violences plus ponctuelles soient banalisées et/ou considérées hors-champs par la personne répondant au questionnaire. De plus, la liste des raisons proposées par le LIPT pour expliquer les violences au travail, très généraliste, n'est probablement pas bien adaptée au contexte éducatif où les situations conflictuelles ne se nouent pas seulement entre collègues et hiérarchie (violence « interne »), mais peuvent se nouer également avec les autres intervenants que sont les élèves et les familles. Ceci explique sans doute la proportion importante du recours à la modalité « autres raisons », plébiscitée par près de 40 % des enseignants ayant subi un acte de violence récemment. Pour autant, l'usage du LIPT permet de mettre en lumière, car on pourrait l'oublier, que la violence vécue par les enseignants se rapproche pour une part de celle vécue dans le milieu professionnel général : harcèlement psychologique, tension entre collègues ou avec la hiérarchie.

Globalement, nos résultats font écho à ceux obtenus antérieurement sur la thématique de la violence à l'école : par exemple, Sivis signalait trois fois plus d'incidents au collège qu'au lycée général et technologique (13,6 incidents pour 1 000 élèves contre 4,5) [JUILLARD, 2014] et suggérait un niveau particulièrement élevé de violence en lycée professionnel

Tableau 6 Associations¹ de l'exposition à la violence avec divers indicateurs de bien-être professionnel et global des enseignants

	Combinaison victime/témoïn de violence								p de tendance
	Ni victime, ni témoïn		Témoïn de violence uniquement			Victime de violence			
	Coeff. ou OR		Coeff. ou OR	[IC 95 %]	p	Coeff. ou OR	[IC 95 %]	p	
Indicateurs de bien-être professionnel									
Symptomatologie d'épuisement professionnel (MBI)									
Score d'épuisement émotionnel	0	réf.	0,20	[0,12 ; 0,29]	< 0,01	0,76	[0,65 ; 0,87]	< 0,01	< 0,01
Score de dépersonnalisation	0	réf.	0,22	[0,13 ; 0,32]	< 0,01	0,67	[0,53 ; 0,81]	< 0,01	< 0,01
Score de satisfaction professionnelle	0	réf.	0,03	[- 0,07 ; 0,12]	0,60	- 0,12	[- 0,23 ; - 0,01]	0,03	0,08
Variables binaires du MBI									
Épuisement émotionnel élevé	1	réf.	1,50	[1,21 ; 1,85]	< 0,01	3,45	[2,74 ; 4,36]	< 0,01	< 0,01
Dépersonnalisation élevée	1	réf.	1,43	[1,15 ; 1,78]	< 0,01	2,98	[2,35 ; 3,77]	< 0,01	< 0,01
Satisfaction professionnelle faible	1	réf.	0,90	[0,73 ; 1,10]	0,31	1,17	[0,92 ; 1,47]	0,20	0,42
Épuisement professionnel complet ²	1	réf.	1,54	[1,02 ; 2,31]	0,04	3,90	[2,69 ; 5,66]	< 0,01	< 0,01
Travail et maladie									
Présentéisme	1	réf.	1,36	[1,10 ; 1,68]	< 0,01	2,18	[1,67 ; 2,86]	< 0,01	< 0,01
Arrêt de travail pour raisons de santé	1	réf.	1,18	[0,96 ; 1,45]	0,11	1,66	[1,32 ; 2,09]	< 0,01	< 0,01
Parcours professionnel									
Insatisfaction professionnelle (assez peu ou pas du tout satisfait)	1	réf.	1,15	[0,88 ; 1,51]	0,29	2,60	[2,00 ; 3,39]	< 0,01	< 0,01
Métier jugé de plus en plus difficile	1	réf.	1,24	[1,02 ; 1,52]	0,03	2,36	[1,82 ; 3,05]	< 0,01	< 0,01
Indicateurs de bien-être global									
Qualité de vie globale (WHOQOL-Bref)									
Score du domaine « santé physique »	0	réf.	- 0,17	[- 0,25 ; - 0,08]	< 0,01	- 0,55	[- 0,66 ; - 0,43]	< 0,01	< 0,01
Score du domaine « santé psychologique »	0	réf.	- 0,08	[- 0,17 ; 0,01]	0,07	- 0,34	[- 0,46 ; - 0,23]	< 0,01	< 0,01
Score du domaine « relation sociale »	0	réf.	- 0,06	[- 0,15 ; 0,04]	0,22	- 0,36	[- 0,47 ; - 0,24]	< 0,01	< 0,01
Score du domaine « environnement »	0	réf.	- 0,21	[- 0,30 ; - 0,12]	< 0,01	- 0,46	[- 0,57 ; - 0,34]	< 0,01	< 0,01
Santé et Qualité de vie ressenties (WHOQOL-Bref)									
Évaluation négative de la qualité de vie (mauvaise ou très mauvaise)	1	réf.	1,42	[0,97 ; 2,07]	0,07	2,84	[1,97 ; 4,10]	< 0,01	< 0,01
Insatisfaction de la santé (pas ou pas du tout satisfait)	1	réf.	1,23	[0,93 ; 1,61]	0,14	2,13	[1,61 ; 2,82]	< 0,01	< 0,01

MBI : questionnaire *Maslach Burnout Inventory*.

WHOQOL-Bref : version abrégée en 26 items du questionnaire *World Health Organization Quality of Life*.

1. Modèles ajustés sur le sexe, l'âge, la composition du foyer, le secteur et le niveau d'enseignement.

2. Syndrome défini par la situation : épuisement émotionnel élevé + dépersonnalisation élevée + satisfaction professionnelle faible.

Lecture : en considérant le sexe, l'âge, la composition du foyer, le secteur et le niveau d'enseignement des enseignants, le fait d'avoir été témoïn de violence uniquement diminue en moyenne et de manière significative le score de santé physique du WHOQOL-Bref de - 0,17, et le fait d'avoir été victime de - 0,55. Le schéma « dose-effet » est validé (p de tendance < 0,01).

Champ : enseignants premier et second degrés + supérieur, France métropolitaine + DOM (N = 2 531).

Source : enquête Qualité de vie des enseignants, Fondation MGEN, MENESR-DEPP.

(25,3 incidents pour 1 000 élèves). Dans notre étude, par rapport aux enseignants des lycées général et technologique, les enseignants des collèges comme des lycées professionnels étaient plus souvent *témoins* de violence et plus souvent *victimes des élèves*, mais dans les modèles multivariés, les associations n'atteignaient pas toujours le niveau de signification, peut-être par manque de puissance. Outre le fait que SIVIS et QVE abordent la thématique de la violence d'un point de vue différent (prisme institutionnel pour SIVIS, vécu des enseignants pour QVE), les divergences pourraient être mises au compte de l'ajustement sur divers facteurs de confusions potentiels dans nos modèles. Notamment, l'origine sociale des élèves, moins favorisée globalement dans les lycées professionnels, y est significativement associée à plus d'exposition à la violence en tant que témoin ; mais, curieusement et de manière intéressante, elle ne l'est pas à la violence vécue en tant que victime. Nos résultats sont également en accord avec les observations de l'enquête CVS concernant les personnels d'éducation, étude qui révélait que « *les enseignants de collèges et lycées sont le plus souvent menacés ou insultés par des élèves tandis que ceux de maternelle et primaire le sont majoritairement par des adultes* » [GUEDJ et BEAUMONT, 2014]. Nos analyses apportent aussi de nouveaux éléments, en ouvrant le champ des violences considérées : non seulement les violences « scolaires », mais aussi les violences « au travail » ; entre collègues et hiérarchie. Un autre mérite de la présente étude est de s'intéresser, en plus de la violence « directe » (être soi-même victime), à la violence plus indirecte (« être témoin »), approche large de l'exposition à la violence qui trouve sa légitimité dans la mesure où être témoin de violence est source de stress, et retentit sur le bien-être, comme l'atteste nos analyses des liens entre violence et indicateurs de bien-être. Au vu de l'impact significatif qu'aurait la violence vécue en tant que témoin sur les indicateurs de bien-être des enseignants, et alors que les facteurs associés à la violence directe ne sont pas strictement les mêmes que ceux associés à la violence indirecte (même si des tendances sont retrouvées), il serait intéressant d'approfondir les caractéristiques de ce type de violence : auteurs, raisons sous-jacentes, etc. Malheureusement, les données utiles ne sont pas disponibles dans l'enquête QVE. Pareillement, pour la violence selon son auteur, les différences dans les facteurs associés demanderaient à être approfondies. Enfin, l'analyse textuelle, en fournissant des éléments qualitatifs contextualisés, complète l'approche statistique et permet de mieux cerner la réalité vécue par les enseignants. Elle confirme le caractère polymorphe de la violence vécue par les enseignants.

La force de la présente étude réside principalement en son caractère représentatif. En effet, le tirage stratifié de l'échantillon des enseignants couplé au redressement par pondération permet d'obtenir des chiffres extrapolables à l'ensemble de la population enseignante française. Pour autant, le redressement sur quelques variables ne permet pas d'exclure la possibilité d'un biais résiduel, notamment lié à un état de santé différent entre répondants et non-répondants [VERCAMBRE et GILBERT, 2012]. Par ailleurs, les associations statistiques observées ne peuvent pas être interprétées en tant que relation de causalité dans cette enquête transversale par autoquestionnaire. Le lien entre un contexte environnemental détérioré et un niveau plus élevé de violence est vraisemblablement bidirectionnel dans la mesure où l'enseignant victime percevra son environnement plus négativement. Ceci étant dit, la grande robustesse des résultats observés dans les modélisations des indicateurs de bien-être, ainsi que l'observation d'un schéma dose-effet entre exposition à la violence et détérioration du bien-être plaide en faveur d'un effet significatif de l'exposition à la violence psychologique au travail sur la qualité de vie globale.

La comparaison des enseignants par rapport aux autres actifs en ce qui concerne l'exposition à la violence n'est pas aisée, même en utilisant un outil de mesure identique dans les deux populations. Les chiffres disponibles à partir du LIPT pour la population française datent de 2004 et sont issus d'une enquête auprès des salariés de la région PACA vus en médecine du travail [NIEDHAMMER, DAVID, DEGIOANNI, 2006]. Dans cette étude, 22 % des hommes et 27 % des femmes déclaraient avoir été victimes de violence psychologique au travail au cours des douze derniers mois. Si on retrouve la surexposition des femmes à la violence par rapport aux hommes, ces chiffres apparaissent un peu plus élevés que ceux observés dans notre échantillon d'enseignants (respectivement 15 % des hommes et 18 % des femmes). Pour autant, cet écart est à interpréter avec prudence. D'une part, au moment de l'enquête QVE, l'année scolaire est en cours (remplissage des questionnaires au troisième trimestre de l'année scolaire) et par conséquent la prévalence sur une année a pu être sous-estimée. Une extrapolation à l'ensemble de l'année scolaire des données tronquées au second trimestre parmi les enseignants répondant à l'enquête QVE donne des chiffres remarquablement similaires à ceux observés en population salariée de la région PACA. Inversement, des enseignants ont pu ne pas tenir compte de la fenêtre de temps indiquée (violence expérimentée « depuis le début de l'année scolaire ») et rapporter un fait plus ancien, mais cette source de surestimation est également possible dans l'étude PACA. Toujours est-il que les enseignants, comme les autres travailleurs en contact avec le public cumulent plusieurs interfaces relationnelles : collègues et hiérarchie d'une part, élèves et familles d'autre part. Cette situation au carrefour de différents contextes potentialise des niveaux plus élevés d'exposition à la violence et plaide pour la mise en œuvre de programmes de lutte contre la violence à l'école tenant compte de son polymorphisme.

Remerciements

Les auteurs remercient Nathalie Billaudeau et Pascale Lapie-Legouis pour leur investissement dans la mise en œuvre de l'enquête Qualité de vie des enseignants et leur relecture avisée du présent article.

Annexes

📄 **Tableau 7** Caractéristiques par sexe de l'échantillon d'analyse

	Hommes		Femmes		Ensemble	
	N	En %	N	En %	N	En %
	756	33,5	1 775	66,5	2 531	100,0
Catégorie d'âge						
Inférieur ou égal à 35 ans	108	17,4	382	24,4	490	22,0
36 à 49 ans	352	45,3	880	48,2	1 232	47,2
Supérieur ou égal à 50 ans	296	37,3	513	27,4	809	30,7
Composition du foyer						
En couple avec enfant(s)	437	56,6	1 041	58,4	1 478	57,8
En couple sans enfant	185	25,4	318	18,2	503	20,6
Seul(e) sans enfant	109	14,9	247	14,1	356	14,4
Seul(e) avec enfant(s)	25	3,1	169	9,3	194	7,2
Secteur d'enseignement						
Public prioritaire	70	9,4	193	12,9	263	11,7
Public hors prioritaire	603	79,3	1 373	76,0	1 976	77,1
Privé	83	11,3	209	11,2	292	11,2
Niveau d'enseignement						
Maternelle	17	2,5	306	16,3	323	11,7
Élémentaire	124	15,1	501	29,0	625	24,4
Premier cycle ; Collège	209	28,4	469	26,9	678	27,4
Second cycle ; LEGT	160	20,5	258	14,0	418	16,2
Second cycle ; LP	108	13,3	137	7,5	245	9,4
Supérieur	138	20,2	104	6,3	242	11,0
Nombre d'élèves de l'établissement						
0-99 élèves	152	21,9	303	17,3	455	18,8
100-299 élèves	148	19,2	597	33,7	745	28,8
300-599 élèves	183	24,3	430	24,3	613	24,3
600 élèves ou plus	273	34,6	445	24,7	718	28,0
Appréciation subjective de l'état des locaux						
Neufs ou en bon état	443	58,3	990	55,3	1433	56,3
En état moyen	212	28,0	562	31,7	774	30,5
En mauvais état	101	13,7	223	13,0	324	13,2
Origine sociale des élèves¹						
Plutôt favorisée	176	23,1	446	24,5	622	24,0
Moyenne	401	53,5	941	52,8	1 342	53,0
Plutôt défavorisée	179	23,3	388	22,8	567	23,0
Type de commune² de l'établissement						
Commune rurale	61	7,9	258	14,5	319	12,3
Commune ville isolée	64	8,4	190	10,6	254	9,9
Commune centre d'une agglomération	436	57,8	772	43,8	1 208	48,5
Commune de banlieue	195	25,9	555	31,1	750	29,4

1. Indicateur isolant, pour le second degré, les quartiles extrêmes du ratio « nombre d'élèves d'origine plutôt favorisée/ nombre d'élèves d'origine plutôt défavorisée » (données ministérielles disponibles au niveau établissement), et pour le premier degré et le supérieur, au découpage ¼, ½, ¾ de la réponse à la question « *Les élèves de l'établissement appartiennent à un milieu social plutôt...* » « *très défavorisé* » ou « *défavorisé* » / « *moyen* » / « *favorisé* » ou « *très favorisé* ».

2. Catégories Insee permettant de caractériser l'environnement urbain de l'établissement d'enseignement (www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=definitions/unite-urbaine.htm).

Lecture : 45,3 % des hommes enseignants ont entre 36 et 49 ans.

Champ : enseignants premier et second degrés + supérieur, France métropolitaine + DOM (N = 2 531).

Source : enquête Qualité de vie des enseignants, Fondation MGEN, MENESR-DEPP.

Tableau 8 Associations multivariées entre le fait d'être victime de violence et divers facteurs personnels et professionnels de l'enseignant : distinction selon l'auteur de la violence

	Victime d'élève(s) ¹ (N = 115)			Victime de parent(s) d'élève(s) ¹ (N = 91)			Victime de membre(s) du personnel ¹ (N = 169)			
	OR	[IC 95 %]	p	OR	[IC 95 %]	p	OR	[IC 95 %]	p	
Sexe										
Homme	1	réf.		1	réf.		1	réf.		
Femme	1,12	[0,73 ; 1,71]	0,60	1,06	[0,60 ; 1,88]	0,85	1,60	[1,09 ; 2,34]	0,02	
Catégorie d'âge			0,55				0,19			
Inférieur ou égal à 35 ans	1	réf.		1	réf.		1	réf.		
36 à 49 ans	1,2	[0,67 ; 2,15]	0,55	0,73	[0,42 ; 1,28]	0,27	1,03	[0,65 ; 1,64]	0,91	
Supérieur ou égal à 50 ans	1,38	[0,77 ; 2,46]	0,28	1,19	[0,65 ; 2,18]	0,57	1,11	[0,69 ; 1,79]	0,66	
Composition du foyer			0,05				0,17			
En couple avec enfant(s)	1	réf.		1	réf.		1	réf.		
En couple sans enfant	1,02	[0,59 ; 1,75]	0,95	0,65	[0,34 ; 1,27]	0,21	1,17	[0,72 ; 1,90]	0,52	
Seul(e) sans enfant	1,88	[1,12 ; 3,16]	0,02	1,07	[0,56 ; 2,07]	0,83	1,40	[0,88 ; 2,24]	0,16	
Seul(e) avec enfant(s)	0,64	[0,24 ; 1,69]	0,36	1,75	[0,91 ; 3,35]	0,09	0,93	[0,49 ; 1,75]	0,82	
Secteur d'enseignement			0,01				0,74			
Public prioritaire	0,72	[0,32 ; 1,61]	0,42	1,00	[0,51 ; 1,94]	0,99	1,24	[0,68 ; 2,25]	0,48	
Public hors prioritaire	1	réf.		1	réf.		1	réf.		
Privé	0,28	[0,13 ; 0,61]	0,01	1,43	[0,58 ; 3,50]	0,44	0,77	[0,45 ; 1,32]	0,34	
Niveau d'enseignement			0,01				0,01			
Maternelle	0,12	[0,04 ; 0,41]	0,01	3,72	[1,56 ; 8,86]	0,01	0,48	[0,24 ; 0,98]	0,05	
Élémentaire	0,20	[0,09 ; 0,43]	0,01	4,17	[1,84 ; 9,44]	0,01	0,61	[0,36 ; 1,04]	0,07	
1 ^{er} cycle - Collège	1,27	[0,76 ; 2,13]	0,36	1,20	[0,49 ; 2,93]	0,68	0,96	[0,59 ; 1,58]	0,88	
Second cycle - LEGT	1	réf.		1	réf.		1	réf.		
Second cycle - LP	1,63	[0,86 ; 3,09]	0,14	0,46	[0,09 ; 2,33]	0,35	1,25	[0,64 ; 2,43]	0,52	
Supérieur	0,09	[0,02 ; 0,41]	0,01	-	-	-	1,38	[0,77 ; 2,49]	0,28	
État des locaux			0,77				0,04			
Neufs ou en bon état	1	réf.		1	réf.		1	réf.		
En état moyen	0,85	[0,55 ; 1,33]	0,48	1,34	[0,82 ; 2,20]	0,25	1,05	[0,72 ; 1,51]	0,81	
En mauvais état	0,92	[0,51 ; 1,68]	0,80	2,16	[1,18 ; 3,94]	0,01	1,50	[0,94 ; 2,38]	0,09	
Origine sociale des élèves²			0,54				0,82			
Plutôt favorisée	1	réf.		1	réf.		1	réf.		
Moyenne	0,95	[0,55 ; 1,62]	0,84	1,09	[0,63 ; 1,90]	0,75	0,74	[0,50 ; 1,10]	0,13	
Plutôt défavorisée	1,27	[0,65 ; 2,48]	0,48	0,91	[0,43 ; 1,91]	0,80	1,02	[0,59 ; 1,77]	0,95	

1. Versus N = 2 290 enseignants non-victimes.

2. Indicateur isolant, pour le second degré, les quartiles extrêmes du ratio « nombre d'élèves d'origine plutôt favorisée / nombre d'élèves d'origine plutôt défavorisée » (données ministérielles disponibles au niveau établissement), et pour le premier degré et le supérieur, au découpage ¼, ½, ¾ de la réponse à la question « Les élèves de l'établissement appartiennent à un milieu social plutôt... » « très défavorisé » ou « défavorisé » / « moyen » / « favorisé » ou « très favorisé ».

Lecture : 45,3 % des hommes enseignants ont entre 36 et 49 ans.

Champ : enseignants premier et second degrés + supérieur, France métropolitaine + DOM.

Source : enquête Qualité de vie des enseignants, Fondation MGEN, MENESR-DEPP.

↳ BIBLIOGRAPHIE

- BAUER A., SOULLEZ C., ANTON A., BERNARD J., DEBARBIEUX E., FORESTIER A., MARTIN E., 2010, *Mission sur les violences en milieu scolaire, les sanctions et la place de la famille. Rapport remis au ministre de l'Éducation nationale*, Paris, MEN.
- BAUER J., UNTERBRINK T., HACK A., PFEIFER R., BUHL-GRIESSHABER V., MÜLLER U., WESCHE H., FROMMHOLD M., SEIBT R., SCHEUCH K., WIRSCHING M., 2007, "Working conditions, adverse events and mental health problems in a sample of 949 German teachers", *Int Arch Occup Environ Health*, vol. 80, n° 5, p. 442-449.
- BAUMANN C., ERPELDING M.-L., RÉGAT S., COLLIN J.-F., BRIANÇON S., 2010, "The WHOQOL-BREF questionnaire: French adult population norms for the physical health, psychological health and social relationship dimensions", *Revue d'Épidémiologie et de Santé Publique*, vol. 58, n° 1, p. 33-39.
- DEBARBIEUX E., 2011, *À l'école des enfants heureux ... enfin presque. Résultats de l'enquête de victimation et climat scolaire auprès d'élèves du cycle 3 des écoles élémentaires*, Paris, Observatoire international de la violence à l'école, Unicef.
- FORT M., SZYMANKIEWICZ C., 2013, *Les difficultés de recrutement d'enseignants dans certaines disciplines*, Paris, Inspection générale de l'Éducation nationale, Inspection générale de l'administration de l'Éducation nationale et de la Recherche.
- GUEDJ H., BEAUMONT B., 2014, « Personnels de l'éducation nationale : des métiers exposés aux menaces et aux insultes », *Note d'information*, n° 14.25, MENESR-DEPP.
- JOLLY A., 2002, *Stress et traumatisme. Approche psychologique de l'expérience d'enseignants victimes de violence*, Thèse de doctorat de l'Université de Reims Champagne-Ardenne.
- JUILLARD M., 2014, « Augmentation des actes de violence dans les lycées professionnels », *Note d'information*, n° 14.38, MENESR-DEPP.
- LAÏB N., 2010, « Les actes de violence recensés dans les établissements publics des premier et second degrés en 2009-2010 », *Note d'information*, n° 10.20, MENJVA-DEPP.
- LAÏB N., GUÉROULT F., 2009, « Les actes de violence recensés dans les établissements publics du second degré en 2008-2009 », *Note d'information*, n° 09.22, MEN-DEPP.
- LEPLÈGE A., RÉVEILLÈRE C., ECOSSE E., CARIA A., RIVIÈRE H., 2000, "Psychometric properties of a new instrument for evaluating quality of life, the WHOQOL-26, in a population of patients with neuromuscular diseases", *Encephale*, vol. 26, n° 5, p. 13-22.
- MASLACH C., JACKSON S. E., LEITER M. P., 1996, *Maslach Burnout Inventory Manual*, Palo Alto, Consulting Psychologist Press.
- NIEDHAMMER I., DAVID S., DEGIOANNI S., 2006, « La version française du questionnaire de Leymann sur la violence psychologique au travail : le "Leymann Inventory of Psychometric Terror" (LIPT) », *Revue d'Épidémiologie et de Santé Publique*, vol. 54, n° 3, p. 245-262.
- VERCAMBRE M.-N., GILBERT F., 2012, "Respondents in an epidemiologic survey had fewer psychotropic prescriptions than nonrespondents: an insight into health-related selection bias using routine health insurance data", *Journal of Clinical Epidemiology*, vol. 65, n° 11, p. 1181-1189.

